

Les *Einsatzgruppen*

Les *Einsatzgruppen* sont des groupes mobiles de policiers, formés de fonctionnaires de la Gestapo et de la police criminelle, d'officiers *SS* du *Sicherheitsdienst* et d'agents techniques.

Ils sont chargés de suivre les troupes de conquêtes : ils assurent le maintien de l'ordre, sécurisent les régions conquises. Cf. circulaire du 5/11/1938 = Missions : protéger l'ordre nouveau, arrêter les personnes hostiles au Reich, confisquer archives et dossiers concernant ces personnes ou organisations hostiles, liquider ces organisations, occuper tous les locaux de polices criminelle et politique.

Mis en place dès 1938, pour suivre l'armée en Autriche, ils vont ensuite dans les Sudètes, en Tchécoslovaquie et en Pologne, où ils se montrent déjà plus meurtriers (10 000 morts). Une fois l'ordre établi, ils deviennent des bureaux de la police et des services de sécurité.

De nouveaux groupes suivent l'armée lors de l'invasion de l'URSS le 22 juin 1941, pour maintenir l'ordre dans ces territoires. Ils sont composés de *Sonderkommandos* (renseignement, commandos et sabotage ; beaucoup d'officiers *SS* du *SD*), et d'*Einsatzkommandos* (plus nombreux ; arrestations, interrogatoires ; policiers de la *Gestapo* et de la *Kripo*).



Membres d'un *Einsatzkommando* faisant feu sur des hommes debout au fond d'une tranchée. Circa : 1941-1942. Localisation inconnue. Photographe inconnu. © USHMM, courtesy of Dokumentationarchiv des Oesterreichischen Widerstandes.

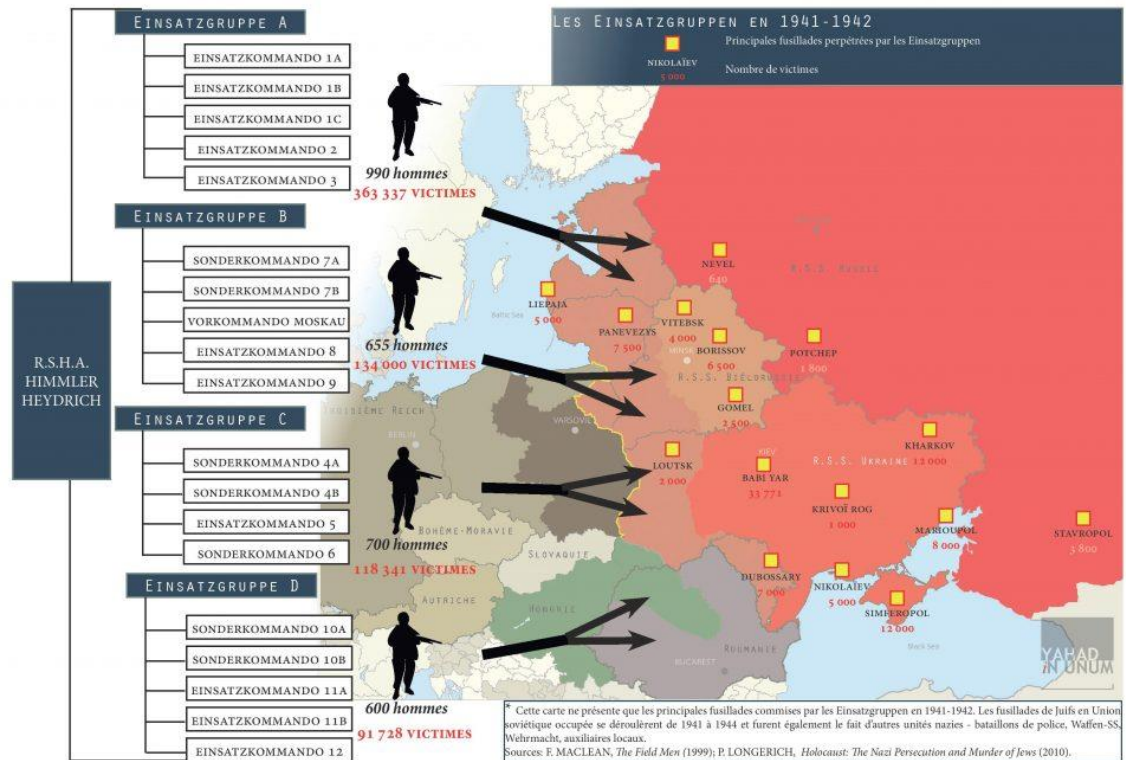
4 groupes y sont envoyés:

Einsatzgruppe A : environ 1 000 hommes, zone Nord, objectif Leningrad.

Einsatzgruppe B : 750 hommes, partie centrale du front, Biélorussie. Une centaine d'hommes dans le commando spécial Moscou (à sa tête Franz Six).

Einsatzgruppe C : Ukraine du Nord, objectif Kiev.

Einsatzgruppe D : 500 hommes, partie Sud du front, objectif la Crimée et le Caucase.



(In « *Qu'est-ce que la Shoah par balles ?* », Site de Yahad-In Unum)

Avec l'opération Barbarossa, ils vont basculer progressivement en quelques mois vers des comportements génocidaires et se transformer en meurtriers de masse. Les ordres donnés par Heydrich, chef du *RSHA*, prévoient pour la première fois la mise à mort de certaines personnes ou groupes, dans une vision sécuritaire (toute personne ayant des liens avec le parti communiste, Juifs proches de l'État ou du PC, les éléments radicaux ; lettre de Heydrich, 2/7/1942).

Avant même ces ordres, ils tuent 550 000 personnes dans les six derniers mois de l'année 1941. À partir du mois d'octobre, ils exterminent entièrement des communautés juives, parfois avec l'aide de l'administration ou de la population locale (cf. Père P. Desbois).

Étude rédigée dans le cadre de l'exposition « Répressions et Déportations en France et en Europe, 1939-1945 » par Pascale Saunier - Musée de la Résistance de Bondues - décembre 2018

Exemple de systématisation de la pratique meurtrière avec l'EK 3 (commando de l'*Einsatzgruppe A*) : exécutions massives lors de ses deux premiers jours à Kovno (463 puis 2 514 Juifs) ; du 7 au 19 juillet, il tue environ 30 Juifs par jour ; à partir du 21 juillet, une centaine d'exécutions par jour pendant une semaine, puis 300 par jour la semaine suivante ; et du 7 au 14 août, 500 par jour. Dès le 9 juillet, ils tuent aussi des femmes, rapidement en plus grand nombre ; le dernier pas est franchi mi-août avec l'inclusion des enfants dans les massacres.

De plus, avant de partir pour l'URSS, les SS des *Einsatzgruppen* ont suivi des conférences diabolisant Juifs et Bolcheviques. Le passage aux tueries de masse se fait donc « naturellement ». Barbarossa devient « *le combat racial décisif déterminant le sort de la Germanité affrontant les « hordes judéo-bolcheviques* » ».

Ces tueurs subissent des tensions psychiques ; à l'origine ils sont des enquêteurs, des fonctionnaires.

Peu à peu, un savoir-faire logistique se met en place : il permet de réduire ces tensions et augmente la rapidité du travail. → Sélection des sites d'exécution, creusement préalable de fosses pour ensevelir les corps, partage des tâches : garde des victimes, transfert vers le lieu d'exécution, peloton ; plus des informations anatomiques permettant de provoquer une mort instantanée.

« En dépit de la mise en fonctionnement des camps d'extermination, les fusillades à l'Est continuèrent, aussi bien en Pologne que dans les territoires soviétiques occupés, jusqu'aux portes de Leningrad et de Stalingrad. En septembre 1942, 10 000 Juifs, principalement des réfugiés rattrapés l'avancée allemande, furent exécutés à Mineralnyje-Vody, au pied du Caucase. En novembre 1943, l'Aktion Erntefest déclencha une série de liquidation de ghettos dans la région de Lublin, en Pologne. Au printemps 1944, on fusillait encore des centaines de Juifs à Kaunas, en Lituanie » (Cf. Yahad-In Unum, *Qu'est-ce que la Shoah par balles ?*)

Massacre de Babi Yar

(Cf. Timothy Snyder, *Terres de sang* ; p 320-325)

Les 29 et 30 novembre 1941, les Juifs de Kiev sont tués dans le ravin de Babi Yar par le *Sonderkommando 4a*, aidé de la *Wehrmacht* et de la police.

« À Kiev, en septembre 1941, une nouvelle confrontation avec les restes du pouvoir soviétique servit de prétexte à une nouvelle escalade : le premier effort pour assassiner toute la population juive autochtone d'une grande ville. »

Le 24 septembre, les bâtiments où siègent les Allemands subissent des explosions.

Le 26, décision est prise du massacre des Juifs de Kiev en représailles aux attentats subis (la plupart avaient fui avant l'arrivée allemande).

« La désinformation fut la clé de toute l'opération. Une équipe de propagande de la Wehrmacht distribua des tracts ordonnant aux Juifs de Kiev, sous peine de mort, de se réunir au coin d'une rue d'un quartier ouest de la ville. Ce devait être le mensonge habituel dans ces grandes tueries : on promettait aux Juifs de les réinstaller ailleurs. Aussi devaient-ils venir avec leurs papiers, leur argent et leurs objets de prix. Le 29 septembre 1941, la plupart des

membres de la communauté juive restée à Kiev se rendirent au lieu indiqué. (...) Les quelque 30 000 personnes rassemblées reçurent pour ordre de suivre la rue Melnyk en direction du cimetière juif. (...)

Les Allemands avaient dressé un barrage routier près des portes du cimetière juif, où, après vérification des papiers, les Juifs étaient priés de rentrer chez eux. A partir de là, des Allemands avec des armes automatiques et des chiens escortaient les Juifs. (...)

Après avoir remis leurs objets de valeur et leurs papiers, les gens étaient obligés de se déshabiller. Puis avec forces menaces ou coups de feu au-dessus de leur tête, on les obligeait à avancer, par groupe d'une dizaine, au bord d'un ravin connu sous le nom de Babi Yar. Beaucoup étaient roués de coups. Les gens, se souvenait Pronitcheva, « étaient déjà en sang en marchant vers le lieu de leur exécution ». Ils devaient s'allonger sur le ventre sur les cadavres et attendre qu'on leur tire dans le dos. Puis arrivait le groupe suivant. Trente-six heures durant, les Juifs allèrent ainsi à la mort. (...) C'est seulement dans le ravin que ces gens se trouvèrent réduits à rien, ou à un nombre : 33 761. Les corps ayant été par la suite exhumés et brûlés sur des bûchers, et les ossements qui ne brûlaient pas broyés et mélangés au sable, le décompte est la seule chose qui demeure. »

Les rares survivants sont traqués par la police, dénoncés par les habitants et exécutés eux aussi à Babi Yar.

P.478 - À la libération des camps, les soldats britanniques et américains croient découvrir l'horreur du nazisme ; les images prises lors de l'ouverture des camps « semblent donner une idée des pires crimes de Hitler ». Pourtant, ils sont loin de la vérité : « *Le pire était dans les ruines de Varsovie, dans les champs de Treblinka, les marais de la Biélorussie ou les fosses de Babi Yar* ».

Bilan de la « Shoah par balles » : 1 400 000 morts, d'après R. Hilberg ; entre 1,5 et 2 millions d'après Hahad-In Unum.

Références :

Christian Ingrao, *Violence de guerre et génocide. Le cas des Einsatzgruppen en Russie* ; Les Cahiers de la Shoah n°7, 2003

Timothy Snyder, *Terres de sang*, 2010

Père Patrick Desbois, *Porteur de mémoires*, 2007

Mémorial de la Shoah, exposition « *Les fusillades massives de Juifs en 1941-44 ; La Shoah par balles* »

Association Yahad-In Unum (Père Desbois)

Qu'est-ce que la Shoah par balles ?, www.hahad-In unum.org